

## **Le conte, de la pensée onirique à la vertu thérapeutique**

Imène FATMI<sup>1</sup>\*

<sup>1</sup> Université Alger 2 (Algérie)

Date de réception  
25/02/2025

date d'acceptation  
25/06/2025

date de publication  
16/12/2025

### **RESUME**

Le conte est un genre universel et un lien intergénérationnel souvent classé, injustement, dans la littérature mineure. A travers cet article, nous tenterons de démontrer l'importance du conte dans la conservation des traditions et des cultures. Il utilise des thèmes qui incitent les consciences à vouloir s'améliorer et à espérer devenir meilleures. Le conte a un contenu spécial, une structure morphologique particulière, des allégories puissantes et une réelle visée, tout cela fait de lui un genre aussi important que tous les autres. Cet article a pour objectif de revaloriser le conte, longtemps considéré comme littérature mineure.

**Mots clés :** Conte, imagination, lien intergénérationnelle, conte maghrébin, conte occidental.

## **The Tale, From Oneiric Thought to Therapeutic Virtue**

### **ABSTRACT**

The tale is a universal genre and an intergenerational link that is often, and unfairly, classified as minor literature. Through this article, we will attempt to demonstrate the importance of the tale in preserving traditions and cultures. It uses themes that encourage individuals to elevate their awareness and aspire to become better. The tale has aspecial content, a particular morphological structure, powerful allegories, and a genuine purpose, all of which make it a genre just as significant as any other. This article aims to revalorize the tale, long regarded as minor literature.

**Keywords:** Tale, imagination, intergenerational link, Maghrebian tale, Western tale.

« *Il était une fois* » trois petits mots qui ouvrent les portes de l'univers de la littérature orale et nous entraînent dans un monde merveilleux, où rois et reines, chevaliers et paysans, ogres et ogresses, suivent un cheminement qui leur est prédestiné. La pratique du conte repose sur la transmission orale de bouche à oreille et véhicule une culture populaire dans une société qui nous semble familière mais dans laquelle le cadre spatio-temporel nous est complètement inconnu. Le conte « nourrit et alimente la plus part des genres littéraires (...)» (ELOLONGUE, 1976 : 10), cette définition montre l'importance du conte et l'apport qu'il offre aux autres genres.

A travers cet article, il serait intéressant d'étudier l'impact du conte sur le lecteur/auditeur et découvrir son rôle souvent sous-estimé. Pour ce faire, nous tenterons de répondre à la problématique suivante : Pourquoi dans l'imaginaire collectif, le conte est-il considéré comme une forme de littérature mineure ?

Notre hypothèse de recherche centrale se focalise sur le fait que le conte soit aussi important que les autres genres littéraires puisqu'il est un élément de transmission culturelle et intergénérationnelle incontournable. Nous relèverons dans un premier point les éléments similaires entre contes maghrébins et occidentaux qui illustrent l'universalité des caractéristiques du conte. Nous nous intéresserons par la suite à l'analyse des versions originales de trois contes occidentaux et cela afin de démontrer que le conte n'était pas destiné aux enfants. Nous expliquerons enfin que l'importance du conte se situe dans son

Le conte, de la pensée onirique à la vertu thérapeutique

rôle majeur dans la construction de la personnalité et ce en se basant sur les émotions refoulés et les désirs inavoués.

L'article sera ainsi divisé en trois parties intitulées comme suit : 1. Le conte, vecteur d'une union universelle ? 2. La vraie fin des contes : un dénouement loin d'être idyllique. Et enfin 3. La vertu thérapeutique du conte.

### 1. Le conte, vecteur d'une union universelle ?

Bien que le conte trouve ses origines dans la littérature orale où il est transmis de génération en génération par la voix des conteurs, il a été aussi recueilli et développé dans la littérature écrite. Il est à rappeler que la littérature orale est, selon Roseline Koriche, «un ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects » (KORICHE, 1980 : 45). Le conte pourrait avoir ainsi deux formes complémentaires : orale et écrite. L'une garde la spontanéité et la richesse des récits populaires tandis que l'autre offre une mise en forme plus littéraire et durable.

De l'oralité à l'écriture, le conte conserve toujours sa caractéristique attrayante. Qui n'a jamais été émerveillé en écoutant les contes populaires algériens : *بنلثونجة الغول* - *Loundja bent elghoul*, *المنسي القبر* - *la tombe oublié*, les contes de Charles Perrault : *Cendrillon*, *Blanche neige*, *La Belle et la bête*, les contes allemands des frères Grimm : *Hansel et Gretel*, *Boucle*

*d'or et les trois ours*, ou encore le réservoir inépuisable des contes inventés par Shéhérazade dans *Les Mille et une nuit*.

Bien que les contes susmentionnés proviennent d'aires culturelles différentes, il est essentiel de relever les nombreuses similitudes existantes entre eux. Dans son ouvrage *poétique du conte*, Nicole Belmont, explique que le conte : « s'inscrit entre formules de début, ... et celles de fin... Ces formules sont là pour signifier la rupture entre deux univers celui de la réalité et celui de l'imaginaire. » (BELMONT, 2001 : 10)

En effet, les formules introductives et conclusives sont une caractéristique commune à tous les contes. Le lecteur/auditeur quitte son monde réel et franchit les frontières d'un monde merveilleux et ce dans n'importe quelle langue : *kan ya ma kan* en arabe – *Amachahou* en berbère – *Il était une fois* en français – *Once upon a time* en anglais. Les formules conclusives marquent la fin du récit et le retour au monde réel.

Ceci n'est pas le seul point commun entre les contes, puisqu'ils présentent de nombreuses similitudes sur le plan des caractéristiques des personnages ainsi que sur le plan narratif<sup>1</sup>. En effet, des personnages tels que les monstres, cyclopes, géants et sorciers dans les contes occidentaux trouvent leur équivalent dans les djinns, ogres et ogresses (el-ghoul et el-ghoula) des contes populaires maghrébins.

---

<sup>1</sup> Le choix du schéma narratif est une similitude entre les différents contes. Il est souvent respecté puisque la narration respecte les cinq étapes : situation initiale, élément perturbateur, péripéties, dénouement et situation finale.

Vladimir Propp a démontré, dans son célèbre ouvrage *La morphologie du conte*, que les personnages gardent toujours la même fonction. Propp en a établi trente et une, parmi lesquelles : *absence, interdiction, transgression, éloignement, réception de l'objet magique, lutte et victoire ou mariage*. Propp explique que : « Chaque personnage accomplit souvent une même action, se sont seulement les mots qui changent » (PROPP, 1970 : 35).

Les fonctions expliquées par Propp affirment l'existence d'un parcours quasi-identique aux différents personnages des différents contes. Afin de mieux élucider nos propos, nous allons analyser quelques fonctions de Propp sur le conte algérien Loundja bent elghoul لوندجة بنت الغول :

- Absence : Loundja vit dans une tour isolé avec une ogresse (el ghoula).
- Interdiction : l'ogresse lui interdit de sortir afin qu'on ne découvre pas sa grande beauté.
- Transgression : Loundja enfreint la règle et sort près de la fontaine. Elle finit par attirer l'attention des passants.
- Eloignement : craignant les conséquences de son acte, Loundja prend la fuite et se cache sur un grand arbre.
- l'objet magique : la longue chevelure de Loundja sert de corde au prince.

- lutte : le prince affronte l'ogresse, se blesse mais finit par sauver Loundja.
- mariage : une grande fête de sept jours et de sept nuits a été organisée pour célébrer l'union du prince avec Loundja.

Selon Propp, les personnages bons sont souvent décrits de la même manière, ils sont fréquemment dotés d'une grande beauté et d'une bienveillance envers tous les êtres tandis que « les méchants » apparaissent laids et ignobles. L'ogre par exemple est souvent décrit avec un aspect morbide, poilu, sale, gros, parfois géant, et surtout cannibale puisqu'il se nourrit essentiellement d'êtres humains.

Dans l'ouvrage *Contes algériens* de Christiane Achour et Zineb Ali-Benali, l'ogresse/elghoula est décrite comme ayant : « des cheveux en broussaille où le feu prend facilement, d'innombrables mamelles pendantes et les voix de nombreuses victimes se font entendre au fond de sa gorge, la nuit venue. » (ACHOUR, 1988 : 12). Cette description est un point de convergences entre plusieurs contes maghrébins qui décrivent l'ogresse comme étant terrifiante et affamée. Elle se fait généralement passer pour une tante éloignée afin d'introduire la maison et de pouvoir dévorer les enfants. Dans la majorité des contes, la fin est marquée par son échec.

La situation finale du conte est ainsi marquée par la réussite du personnage principal (le bon) qui parvient à vaincre

Le conte, de la pensée onirique à la vertu thérapeutique

l'être maléfique. C'est comme si tous les contes du monde entier véhiculaient un même message : tout est possible et la réussite est accessible malgré les péripéties. Ceci est principalement l'une des caractéristiques du conte. Il initie le jeune héros à la vie d'adulte, à travers un voyage ou une quête et cela sert à préparer l'auditeur (souvent un enfant) aux valeurs de sa culture.

La morale découverte à la fin d'un conte contribue dans l'éducation des enfants et leur permet de faire la différence entre le bien et le mal, la discipline et la transgression, le bon et le méchant. En général, la fin des contes est caractérisée par une célèbre phrase qui les clôture : « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » qui symbolise la récompense des bons, mais que deviennent les méchants ?

Toutes ces convergences entre les contes montrent qu'il s'agit d'un genre ayant une structure narrative solide, qu'il est un lien intergénérationnel infaillible et qui permet de transmettre sa culture aux générations futures.

Notre recherche a mis en lumière un point intéressant à relever, jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle les contes occidentaux n'étaient pas destinés aux enfants mais plutôt à un public adulte. Leur contenu était truffé d'attaques cannibales, de meurtres, d'agressions, de peur et de crainte dont on tâche en principe de préserver les enfants. Ce qui sous-entendait que le conte visait

---

<sup>2</sup> Les contes : définition et historique, consulté sur le site <https://natureenlivres.fr/wp-content/uploads/Definition-et-historique-des-Contes.pdf>

un public construit majoritairement d'adultes. Ceci nous mène à réfléchir sur les versions originales des contes et sur le choix de les avoir modifié afin de cibler une nouvelles catégorie de public.

Dans le point suivant, nous nous arrêterons principalement sur les véritables fins de conte, des fins très éloignées de l'image idyllique qui leur est souvent associée.

## **2. La vraie fin des contes : une fin loin d'être idyllique**

Afin d'illustrer la différence entre version originale et actuelle, nous avons choisi trois contes occidentaux : *Blanche neige*, *La Belle au bois dormant* et *Barbe bleue*. Nous verrons ainsi que ces versions sont truffés d'éléments qui heurteraient la sensibilité des enfants.

- Commençons par la version originale de *Blanche neige*, la méchante reine y est la mère biologique de Blanche neige et non pas sa belle mère. Elle ordonne au chasseur de tuer sa propre fille et exige comme preuve de sa mort qu'il lui arrache ses poumons et son cœur afin de les déguste. Le lecteur/auditeur découvre une figure maternelle monstrueuse et cannibale dépourvue de toute tendresse. Le chasseur n'ayant pas pu le faire, remplace les organes de l'enfant par ceux d'un sanglier et les offre à la mère qui les cuit et les mangea sans aucun remord.

La fin du conte est marquée par le châtiment réservé à la mère. Pendant son mariage, blanche neige fait chauffer une

## Le conte, de la pensée onirique à la vertu thérapeutique

paire de chaussures en fer jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges puis ordonna à sa mère de les porter et de danser jusqu'à ce que mort s'en suive.

- Le deuxième conte choisi est celui de *La belle au bois dormant*. Contrairement à la version édulcorée que nous connaissons, la princesse endormit depuis plusieurs années ne se réveille pas suite au baiser tendre d'un jeune prince charmant afin de rompre le sortilège, mais fut violée à plusieurs reprises par un roi âgé et d'une grande laideur qui l'abandonna enceinte dans son château sombre. La question du viol est ainsi évoquée de manière brute et sans égard à la sensibilité d'un jeune public.

Nous déduisons que le choix d'apporter des modifications au conte a pour but de permettre aux enfants d'écouter/lire ce conte sans heurter leur sensibilité. Le choix de remplacer la mère par la belle mère, le vieux roi par le jeune prince charmant et l'acte intolérable du viol par un doux baiser, évite de citer des actes atroces et offrent une image plus acceptable et moins choquante pour l'enfant.

Ainsi nous comprenons que le choix de changer certaines séquences du conte est loin d'être anodin, ceci permet d'éviter la transgression des valeurs socioculturelles et éthiques qu'on souhaiterait inculquer au jeune public.

- Le dernier conte est celui de *Barbe bleue*. La version de Charles Perrault de ce conte est probablement la plus connue

(celle présente dans son recueil *Les contes de ma mère l'Oye* – 1697). Dans cette version, Barbe bleue a l'apparence d'un homme riche, méfiant et mystérieux il est veuf et décide de se remarier. Un beau jour, il part pour faire son commerce et donc doit s'absenter quelques jours mais avant de partir il remet un trousseau de clé à son épouse, lui dit qu'elle peut voir et visiter toutes les pièces du château à l'exception d'une seule. Il lui ordonne de ne jamais l'ouvrir.

La femme, rongée par la curiosité, désobéit à son époux et décide d'ouvrir la chambre interdite. Elle y découvre des dizaines de cadavres de femmes éparpillés et un sol maculé de sang. Prise de panique, elle laisse la clé tomber. Elle se ressaisit, récupère la clé qui fut tachée de sang indélébile. La clé magique symboliserait ainsi la transgression interdite. La fin du conte est marquée par l'arrivée des frères de la jeune femme qui la sauvent des griffes du monstre sanguinaire<sup>3</sup>.

Ce conte dénonce plusieurs formes d'abus : abus de pouvoir, violences conjugales extrêmes, soumission de la femme, meurtres et mariages forcés. *Barbe bleue* met ainsi en lumière une thématique longtemps ignorée, celle de la condition féminine, marquée par l'obligation de soumission et de silence face au pouvoir masculin.

---

<sup>3</sup> La curiosité de cette femme nous rappelle l'histoire de la boîte de pandore dans la mythologie grecque ; en effet, par curiosité, pandore ouvre une jarre qu'on a confié à son époux et laisse s'échapper plusieurs malédictions physiques et émotionnelles sur l'humanité.

A travers des personnages, des épreuves et des mondes imaginaires, le conte aborde des thématiques universelles très importantes qui favorisent le développement personnel du lecteur/auditeur. Le conte possède ainsi une fonction cathartique et un rôle structurant et éducatif. Pour répondre à notre problématique, grâce à son universalité, à sa fonction de transmission culturelle intergénérationnelle, au traitement de thématiques importantes, le conte s'éloigne de la littérature mineure à laquelle il est souvent rattaché et se place dans une littérature dite majeure.

Le conte aide à structurer la pensée et à donner un sens aux expériences vécues. Il propose des repères moraux, sociaux et psychologiques. Ainsi le conte possède une dimension symbolique qui lui confère une vertu thérapeutique et c'est ce que nous tenterons d'expliquer dans le point suivant.

### **3. La vertu thérapeutique du conte**

Dans son incontournable ouvrage *La psychanalyse des contes de fées* (1976), Bruno Bettelheim explique que le conte *Barbe bleue* aborde la thématique de la soumission de la femme et souligne que l'interdiction faite à l'épouse de ne pas ouvrir une pièce en particulier est une mise en garde pour celle-ci visant à l'empêcher de fouiller dans le passé amoureux de son époux. La soumission totale de la femme serait une sorte de fantasme dont rêveraient certains hommes. Dans l'imaginaire

collectif de l'époque, une bonne épouse serait celle qui obéit inconditionnellement à son époux.

Ceci nous renvoie au rapport étroit existant entre le conte et l'imaginaire collectif<sup>4</sup>. En effet, plusieurs psychanalystes démontrent que la création du conte est reliée à l'imaginaire collectif, aux désirs refoulés et à l'inconscient comme source de production d'images mentales dans la mesure où c'est l'inconscient collectif qui va manipuler le sujet dans le conte (Saucin, 1995).

Nicole Belmont met en lumière l'existence d'une ressemblance entre le rêve tel que Freud le décrit et la structure du conte. En effet, le conte n'est pas étranger au rêve. Tout comme lui, il nous fait accéder à une autre scène psychique. Certains psychanalystes qualifient le conte de « *zone d'endormissement* », puisqu'il précède le rêve et devient un prolongement de ce monde fantasmé. Ils utilisent l'expression de « *pensée onirique du conte* » pour dire que le conte en tant qu'objet transformé par l'inconscient, est proche du rêve.

Freud s'est particulièrement intéressé au conte et aux productions culturelles comme expression de l'inconscient. Dans son ouvrage *L'interprétation des rêves* (1976), il développe l'idée que tout comme les rêves, les contes puisent

---

<sup>4</sup> Certains psychanalystes parlent aussi d'inconscient collectif qui, selon Carl Gustav Jung, est un réservoir d'images, de symboles universels et d'archétypes tel que la mère, le héros, le sage qui sont présents dans les contes et se manifestent comme des motifs récurrents dans la culture.

Le conte, de la pensée onirique à la vertu thérapeutique

leur source dans des désirs qui viennent de l'enfance et qui perdurent à l'âge adulte.

Selon Belmont, le conte et le rêve partagent le même mécanisme d'élaboration. C'est à dire qu'ils passent principalement par ces quatre étapes : condensation, figuration, déplacement et accomplissement<sup>5</sup> :

- La condensation signifie que plusieurs idées ou désirs inconscients sont concentrés dans un seul élément ou personnage. Prenons l'exemple du conte de *Cendrillon*, la marâtre concentre plusieurs réalités psychiques telles que la jalousie maternelle, la rivalité féminine et la figure du parent oppressif. La pantoufle en verre représente la féminité ainsi que l'identité unique de *Cendrillon*. En psychanalyse elle a aussi une symbolique sexuelle (le pied représente le sexe).
- La figuration est le fait de transformer une idée abstraite en une image concrète, c'est ce qui rend possible la narration dans le cas du conte. Ainsi une émotion intérieure peut se transformer en une image concrète. Par exemple : la peur de l'abandon paternel dans le conte algérien *Bagrette litama (La Vache des orphelins)*.
- Le déplacement est le mécanisme qui consiste à déplacer un élément fort vers un élément moins menaçant.

---

<sup>5</sup> Ce sont des concepts fondamentaux dans la théorie freudienne du rêve issu de son ouvrage *L'interprétation du rêve* publié en 1900.

dans le rêve le sens est déplacé vers un détail secondaire et dans le conte il est déplacé sous forme de quête héroïque, par exemple, le personnage principal quitte son village pour affronter le monde.

- L'accomplissement désigne la réalisation symbolique d'un désir inconscient et profond. Cela se fait d'une manière symbolique. Par exemple l'enfant abandonné retrouve son chemin comme dans le conte du *Petit Poucet*.

Bruno Bettelheim affirme que le conte fonctionne comme un passeur culturel qui aiderait à construire/reconstruire la personnalité ; il révélerait ainsi les différentes facettes du Moi. Plusieurs contes forment ce qu'on appelle des contes d'initiation ou d'apprentissage à travers lesquels on enseigne la confiance en soi. Le personnage principal d'un conte doit rétablir un équilibre initial perdu à cause d'un événement à valeur traumatique (perte de l'un des parents, le fait de devoir quitter sa famille, son village...). Il doit affronter son destin et traverser un lieu symbolique, souvent la forêt, qui, selon les psychanalystes, représente la maturation et donc la transition de l'enfance à l'âge adulte. Il s'engage ainsi sans crainte vers l'inconnu. Il comprend que pour évoluer, il doit s'éloigner de sa famille et sortir de son village. Ce départ hors de sa zone de confort est essentiel pour qu'il trouve un nouvel équilibre.

Le conte fait l'objet de recherches et de théorisations cliniques. Il est à l'origine de pratiques thérapeutiques individuelles et groupales novatrices. Il aide l'enfant à construire sa personnalité et l'adulte à reconstruire la sienne.

Dans *La psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim atteste l'importance et la grande valeur éducative du conte. Il a popularisé les valeurs pédagogiques et thérapeutiques de ce dernier et a démontré qu'il aide l'enfant : « à donner un sens à sa vie (...) les contes adressent des messages importants à l'esprit conscient et inconscient, quelque soit le niveau atteint par chacun d'eux » (Bettelheim, 1976 : 19).

### **Conclusion**

Le conte est un genre universel et un lien intergénérationnel qui est souvent classé injustement dans la littérature mineure. A travers cet article, nous avons démontré l'importance du conte dans la conservation des traditions et des cultures. Il traite des thématiques qui s'adressent aussi bien à l'adulte qu'à l'enfant, incitant ainsi le lecteur et l'auditeur à réfléchir à des questions profondes : le bien, le mal, la violence, la crainte... ces thèmes poussent les consciences à vouloir s'améliorer et à espérer devenir meilleures.

Aussi, nous avons démontré l'utilisation des archétypes universels (héros, monstre, fée...) qui parlent à l'inconscient de l'individu et lui offrent des scénarios de résolution de problèmes

psychiques : ils montrent que les épreuves sont surmontables et que le mal peut être vaincu, en somme que le changement positif est possible. Sa structure morphologique, son contenu, ses allégories et sa réelle visée font de lui un genre aussi important que tous les autres. Il posséderait même des vertus thérapeutiques puisqu'il s'adresse à l'inconscient, structure le chaos émotionnel et transmet de l'espoir.

Qu'il fasse partie de la littérature mineure ou majeure, le conte continue d'habiter notre imaginaire collectif. Il transforme nos peurs en récits, nos désirs refoulés en quêtes et garde vivante cette part d'enfance enfouie en chacun de nous. Par sa structure morphologique, son contenu allégorique et sa visée symbolique, le conte mérite pleinement sa place parmi les genres littéraires majeurs.

### Références bibliographiques

ACHOUR Christiane, Ali-Benali Zineb, Contes algériens, L'Harmattan : La légende des mondes, 1988,

BELMONT Nicole, *Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale*. Paris : Gallimard, 2001.

BETTELHEIM Bruno, La psychanalyse des contes de fées, Paris : Robert Laffont, 1976.

BOURAYOU Abdelhamid, le conte populaire dans la région de Biskra,

CHOUVIER Bernard, « Le pouvoir symbolique des contes » in Canal Psy [en ligne], 2017 mis en ligne le 01/05/2020 ; P.23.

ELOLONGUE Epanya, la place de la littérature orale en Afrique, la pensée universelle, 1976.

Freud Sigmund, *L'Interprétation de rêves*, Traduction de I. Meyerson I, Paris : PUF, 1967 [1900].

HEIDMANN et Jean-Michel Adam, *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, Fontaine, L'héritier...*, Paris, Classiques Garnier, coll. «Lire le xvii<sup>e</sup> siècle», 2010, 400 p.

KORICHE Roseline Leila, l'histoire populaire d'origine arabe, Alger : OPU, 1980.

PROPP Vladimir, *La Morphologie du conte*, Paris : Seuil, 1970

SAUCIN Joël, le conte au milieu des images, thèse de doctorat sous la direction du Pr. Marion Philipe, soutenue en 1995, à l'Université du Louvain.

VELAY-VALLANTIN Catherine, *Le conte entre oralité et écriture : retour sur deux exemples* in revue de la BNF 2014, N°48, pp.31-37.

*Les contes : définition et historique*, consulté sur le site <https://natureenlivres.fr/wp-content/uploads/Definition-et-historique-des-Contes.pdf> (consulté le 24/02/2025)